

ARGUS DE LA PRESSE

21, BOULEVARD MONTMARTRE

75002 PARIS

TELEPH. 296-99-07

Coopération

Bâle (CH)

Tir. h. 243 953

Argus Media No. 3630

Sec 112

18 April 1985

Une expo

● Biennale de Paris

La Halle de Babel

VINGT MILLE mètres carrés de beaux espaces transparents dans leur «emballage» de verre et d'acier, trois kilomètres de cimaise, 120 noms d'artistes pour la plupart fort bien cotés à la bourse de l'art contemporain: la Biennale de Paris a «mis le paquet» pour affirmer sa rentrée sur le devant de la scène internationale. Quittant le Musée d'art moderne devenu trop exigu, elle inaugure la belle Halle rénovée de la Villette, premier édifice du vaste projet culturel du parc de la Villette à entrer en fonction. Le budget de l'ancienne Biennale des jeunes a été multiplié par cinq pour la nouvelle

Biennale de Paris qui a renoncé à l'âge limite de 35 ans. Du coup, elle remonte jusqu'au XIX^e siècle en accueillant Joseph Czapski, le nonagénaire, et Henri Michaux.

■ Manipulations génétiques de l'image

La biennale n'en présente pas moins une coloration très «années 80», mettant en évidence l'omniprésence de la peinture figurative, avec l'homme pour noyau et le sexe, la violence et la mort pour thèmes essentiels. Et avec le musée universel comme pourvoyeur d'images. Car l'art d'aujourd'hui est d'abord image d'images. Pour bien montrer qu'en cette fin de XX^e siècle, c'est l'image, et, non plus la nature, qui est devenue la première référence. Mais que l'image est complètement manipulable et qu'elle fait office d'écran. Ecran dans les deux sens du terme: comme un espace de projection où chacun peut se faire son propre «cinéma», mais aussi comme un masque devant la réalité visible.

L'art contemporain a besoin de monumentalité. Avec plutôt une sorte d'urgence à prendre possession de l'espace, une forme de gigantisme terroriste par

nécessité de surenchérir encore sur l'omniprésence de l'image, de forcer sur l'inflation du spectaculaire et de l'excentrique.

■ Tabula non rasa

On est bien loin de l'intellectualisme ascétique et désincarne des années 70. Mais incontestablement, ce maniérisme effréné, ce goût de l'hétérogène, du kitsch, de la théâtralité et de la mise à distance ont des allures très «fin de siècle». Entre dérives et turbulences, simulacres et irrationalisme, l'art actuel a été rechercher les instruments traditionnels (le pinceau, la toile, la couleur) pour mieux faire voler en éclat tous les critères et les modes de représentation qu'ils véhiculaient. Certaines époques ont fait table rase, la nôtre fait table pleine, débordante même. L'enjeu n'est peut-être pas si différent. Passionnante et bien ambiguë entreprise de remise en question où l'on se sent partie intégrante de ces images qui mêlent étroitement notre culture passée et notre environnement présent, en même temps que mis à distance par une transposition qui les prive de leur sens habituel.

Françoise Jaunin



Une œuvre de Jean-Charles Blais.

Photo ep